

**CLASSICS
& CO
LYCÉE**

Ray Bradbury

Fahrenheit 451

**BAC
LLCER
anglais**



CLASSICS
& CO
LYCÉE

RAY BRADBURY

Fahrenheit 451

Texte intégral

suivi d'un dossier Bac LLCER anglais

Édition annotée et commentée par

Anne-Cécile Couturier

Université Paris-Saclay, Université d'Évry (91)



Une sélection d'œuvres pour constituer ton dossier
et une analyse de l'axe d'étude « Imaginaires »

TABLE DES CRÉDITS

ILLUSTRATIONS

En 2^e et 3^e de couverture

- Plat 2 *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury (1920 - 2012), New York, Ballantine Books, New York, 1953 © coll. Maison d'Ailleurs / Agence Martienne
- Plat 3 Obey 'Eye Offset Poster', 23/08/2011 Copyright © 1995-2024, Obey Giant Art, Inc. ● All Rights Reserved

Dans le cahier couleur, au centre du livre

- Page I ph © Bettmann / Gettyimages
- Page II ph © *Fahrenheit 451* de Ramin Bahrani, 2018, USA avec Michael B. Jordan. remake d'après le roman de Ray Bradbury based on the novel by Ray Bradbury, Collection ChristopheL © HBO films
- Page III ph © 2006 Chris Ware for the cover of The New Yorker
- Page IV ph © *The Most Terrible Things*, 2015 © Jani Leinonen

Dans l'ouvrage

- Page 3 Bridgeman Images

TEXTES

- Pages 250 - 252: *Utopia*, Thomas More
- Pages 253 - 256: *1984*, George Orwell
- Pages 256 - 257: *Subdivision* (Rush) by Neil Elwood Peart, Geddy Lee Weinrib, and Alex Zivojinovich © ANTHEM ENTERTAINMENT

Conception et édition : Franck Lemerrier, Claudine Varin

Maquette : Studio Favre & Lhaïk

Mise en page : IDT

Iconographie : Maria Mora

© Hatier, Paris, 2025.

Sous réserve des exceptions légales, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite, par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par le Code de la Propriété Intellectuelle. Le CFC est le seul habilité à délivrer des autorisations de reproduction par reprographie, sous réserve en cas d'utilisation aux fins de vente, de location, de publicité ou de promotion de l'accord de l'auteur ou des ayants droit.

Un passionné de littérature

- Raymond Douglas Bradbury, dit Ray Bradbury, est né le 2 août 1920 à Waukegan (Illinois) aux États-Unis, dans un milieu modeste – son grand-père et son arrière-grand-père paternels étaient éditeurs de journaux. Bradbury lit et écrit durant toute sa jeunesse, passant beaucoup de temps à la bibliothèque de Waukegan.
- À 17 ans il publie *Script*, sa première nouvelle, dans un magazine de science-fiction. N'ayant pas les moyens d'étudier à l'université, il devient vendeur de journaux tout en continuant à écrire. À 22 ans il décide de se consacrer à temps plein à l'écriture.
- *The Big Black and White Game* reçoit en 1945 le prix de la meilleure nouvelle américaine. En 1947, Bradbury publie son premier ouvrage, *Dark Carnival*, un recueil de 27 nouvelles.



Science-fiction vs fantastique

- Bradbury gagne une notoriété internationale avec son recueil de nouvelles *The Martian Chronicles* (1950), qui décrit la colonisation de Mars par les humains. Il y aborde les thèmes de la technologie, du colonialisme, de la solitude, et y questionne la nature humaine. Dans les années 1950, plusieurs de ses nouvelles sont adaptées en bande-dessinée, une expression artistique qui se marie bien avec la science-fiction.
- Marqué par la violence de la Seconde Guerre mondiale puis par le climat délétère du maccarthysme qui sévit aux États-Unis, Bradbury publie *Fahrenheit 451* en 1953. Roman dystopique par excellence, cette œuvre met en lumière les dangers de la disparition de la culture, de la consommation de masse et d'une technologie omniprésente.
- Ce roman d'anticipation devient son œuvre la plus célèbre et fait de lui un maître du genre. Dans une interview donnée en 1999, Bradbury se définissait ainsi : « *First of all, I don't write science fiction. I've only done one science fiction book and that's Fahrenheit 451, based on reality. Science fiction is a depiction of the real. Fantasy is a depiction of the unreal. So Martian Chronicles is not science fiction, it's fantasy. It couldn't happen, you see?* »

Du livre à l'écran

- Du scénario de *Moby Dick* de John Huston, sorti en 1956, aux quatre scripts écrits pour la célèbre série télévisée *Alfred Hitchcock Presents* entre 1956 et 1962, Bradbury sera un scénariste renommé et verra nombre de ses œuvres adaptées à l'écran.
- L'adaptation de *Fahrenheit 451* par François Truffaut en 1966 devient un des films cultes du réalisateur français, figure majeure du mouvement de la Nouvelle Vague. En 2018, Ramin Bahrani transpose les enjeux du roman dans un film où la technologie de la surveillance est encore plus présente, soulignant ainsi le côté visionnaire et intemporel du roman.

Entré dans la postérité

- L'œuvre de Bradbury a profondément influencé la littérature et la pensée populaire. En 74 ans de carrière, il a publié plus de cinq cents romans, nouvelles, pièces de théâtre, scénarios, poésies et essais, et a donné leurs lettres de noblesse à la science-fiction, au fantastique et à la littérature d'anticipation.
- Tout en divertissant, ses écrits portent un regard attentif et poétique sur la société, mettant en garde l'humanité sur les dangers auxquelles elle s'expose elle-même. Selon lui, « *Nous vivons dans une époque de paradoxes. Les humains sont confrontés à des choix terrifiants et magnifiques : soit se détruire totalement avec l'atome, soit survivre grâce aux mêmes moyens. La véritable angoisse, c'est que l'être humain est sur le point de se détruire, au moment où il accède à ses rêves* ». Victime d'une attaque cérébrale en 1999, l'auteur prolifique continuera à écrire en dictant ses œuvres à ses filles jusqu'à son décès, en 2012.
- Figure majeure de la culture américaine, Bradbury a son étoile sur le célèbre Walk of Fame à Hollywood. Après son décès en 2012, la NASA l'a mis à l'honneur en nommant le site d'atterrissage du robot Curiosity sur Mars « Bradbury Landing ». Et c'est en hommage à *Fahrenheit 451* que le code erreur HTTP 451 a été créé pour faire référence aux pages web effacées par une censure gouvernementale.

WHY

YOU'RE GONNA LOVE THIS BOOK!

Because the suspense turns it into a real thriller

Tout au long du roman on suit Guy Montag, le personnage principal, dans sa routine quotidienne qui se transforme en fuite éperdue au rythme de ses rencontres et des retournements de situation. Bradbury offre ainsi à ses lecteurs un thriller plein de suspense qui nous tient en haleine jusqu'à son dénouement.

Because its writing is poetic

L'écriture poétique de Bradbury met en relief l'oppression angoissante et la violence du monde de *Fahrenheit 451*. Mais il sait aussi donner toute sa place à la nature, havre de paix et symbole de beauté, et célébrer l'importance des relations humaines.

Because its modernity makes you feel you are in today's world

Cette œuvre de science-fiction visionnaire est d'une grande modernité et les thèmes inspirés de la violence de la Seconde Guerre mondiale et de l'atmosphère pesante de la Guerre froide sont toujours aussi pertinents dans notre société ultra-connectée.

BEFORE READING

1

Look at the front cover

- What are the firemen burning?
- What / who can the searchlights be looking for?
- What is forbidden in that society?

2

Study the title of the book

- What link is there between the title and the elements on the cover?
- What could be burning at this temperature?

3

Read the back cover

- What seems to be unusual in this world?
- Why is the fireman's quest paradoxical?
- How symbolic is the girl's role?

Part 1

The Hearth¹
and the Salamander

It was a pleasure to burn.

It was a special pleasure to see things eaten, to see things blackened and *changed*. With the brass nozzle² in his fists, with this great python spitting
 5 its venomous kerosene upon the world, the blood pounded in his head, and his hands were the hands of some amazing conductor playing all the symphonies of blazing³ and burning to bring down the tatters⁴ and charcoal⁵ ruins of history. With his symbolic
 10 helmet numbered 451 on his stolid head, and his eyes all orange flame with the thought of what came next, he flicked the igniter and the house jumped up in a gorging fire that burned the evening sky red and yellow and black. He strode in a swarm
 15 of fireflies⁶. He wanted above all, like the old joke, to shove a marshmallow on a stick in the furnace, while the flapping pigeon-winged books⁷ died on the porch and lawn of the house. While the books

1. *foyer (ici)*

2. *embout de cuivre*

3. *l'embrase-ment*

4. *lambeaux*

5. *charbon*

6. *nuée de lucioles*

7. *livres battant des ailes comme des pigeons*

20 went up in sparkling whirls¹ and blew away on a wind turned dark with burning.

Montag grinned the fierce grin² of all men singed³ and driven back by flame.

25 He knew that when he returned to the firehouse, he might wink at himself⁴, a minstrel man⁵, burnt-corked⁶, in the mirror. Later, going to sleep, he would feel the fiery smile still gripped by his face muscles, in the dark. It never went away, that smile, it never ever went away, as long as he remembered.

30 He hung up his black beetle-colored helmet and shined it; he hung his flameproof jacket neatly; he showered luxuriously, and then, whistling, hands in pockets, walked across the upper floor of the fire station and fell down the hole. At the last moment, 35 when disaster seemed positive, he pulled his hands from his pockets and broke his fall by grasping the golden pole. He slid to a squeaking halt, the heels one inch from the concrete floor downstairs.

40 He walked out of the fire station and along the midnight street toward the subway where the silent air-propelled train slid soundlessly down its lubricated flue⁷ in the earth and let him out with a great puff of warm air onto the cream-tiled escalator rising to the suburb.

45 Whistling, he let the escalator waft⁸ him into the still night air. He walked toward the corner,

1. *tourbillons étincelants*

2. *arbora le large sourire*

3. *roussis*

4. *se faire un clin d'œil*

5. *troubadour*

6. *le visage noirci au bou-
chon brûlé*

7. *conduit*

8. *porter douce-
ment*

thinking little at all about nothing in particular. Before he reached the corner, however, he slowed as if a wind had sprung up from nowhere, as if
 50 someone had called his name.

The last few nights he had had the most uncertain feelings about the sidewalk just around the corner here, moving in the starlight toward his house. He had felt that a moment prior to his making the turn,
 55 someone had been there. The air seemed charged with a special calm as if someone had waited there, quietly, and only a moment before he came, simply turned to a shadow and let him through. Perhaps his nose detected a faint perfume, perhaps the
 60 skin on the backs of his hands, on his face, felt the temperature rise at this one spot where a person's standing might raise the immediate atmosphere ten degrees for an instant. There was no understanding it. Each time he made the turn, he saw only the
 65 white, unused, buckling sidewalk¹, with perhaps, on one night, something vanishing swiftly across a lawn before he could focus his eyes or speak.

1. *trottoir*

But now tonight, he slowed almost to a stop. His inner mind, reaching out to turn the corner for
 70 him, had heard the faintest whisper². Breathing? Or was the atmosphere compressed merely by someone standing very quietly there, waiting?

2. *murmure*

He turned the corner.

75 The autumn leaves blew over the moonlit
pavement in such a way as to make the girl who
was moving there seem fixed to a sliding walk,
letting the motion of the wind and the leaves carry
her forward. Her head was half bent to watch her
shoes stir the circling leaves. Her face was slender¹
80 and milk-white, and in it was a kind of gentle hunger
that touched over everything with tireless curiosity.
It was a look, almost, of pale surprise; the dark eyes
were so fixed to the world that no move escaped
them. Her dress was white and it whispered. He
85 almost thought he heard the motion of her hands as
she walked, and the infinitely small sound now, the
white stir² of her face turning when she discovered
she was a moment away from a man who stood in
the middle of the pavement waiting.

1. *menu*

2. *élan*

90 The trees overhead made a great sound of letting
down their dry rain. The girl stopped and looked as
if she might pull back in surprise, but instead stood
regarding Montag with eyes so dark and shining
and alive, that he felt he had said something quite
95 wonderful. But he knew his mouth had only moved
to say hello, and then when she seemed hypnotized
by the salamander on his arm and the phoenix-disc
on his chest, he spoke again.

100 "Of course," he said, "you're our new neighbor,
aren't you?"

“And you must be—” she raised her eyes from his professional symbols “—the fireman.” Her voice trailed off¹.

1. *resta en suspens*

“How oddly you say that.”

105 “I’d—I’d have known it with my eyes shut,” she said, slowly.

“What—the smell of kerosene? My wife always complains,” he laughed. “You never wash it off completely.”

110 “No, you don’t,” she said, in awe².

2. *impressionnée*

He felt she was walking in a circle about him, turning him end for end, shaking him quietly, and emptying his pockets, without once moving herself.

115 “Kerosene,” he said, because the silence had lengthened, “is nothing but perfume to me.”

“Does it seem like that, really?”

“Of course. Why not?”

120 She gave herself time to think of it. “I don’t know.” She turned to face the sidewalk going toward their homes. “Do you mind if I walk back with you? I’m Clarisse McClellan.”

“Clarisse. Guy Montag. Come along. What are you doing out so late wandering around³? How old are you?”

3. *à vous balader*

125 They walked in the warm-cool blowing night on the silvered pavement and there was the faintest breath of fresh apricots and strawberries in the air,